

Dhon'ir, le Seigneur Noir

Loin de là dans les sous-sols, deux gardes gobelins arrivaient près des cellules avec de quoi nourrir le gardien.

- Qu'est-ce que t'apportes, Gueber ?
- Pas grand chose ! Il restait un peu de yorside cru, et de quoi boire.
- Ca, je crois qu'on va pouvoir partager, fit le plus gros soldat à son ami Gueber. Vu la quantité que tu as ramené...
- Attends ! fit l'autre en s'immobilisant. Tu ne trouves pas qu'il y a comme une odeur de sang ?
- Ouais ! T'as raison. Il a peut-être craqué et bouffé le prisonnier.
- Je ne pense pas, il était tout maigre, pas grand chose à manger dessus.
- Alors c'est quoi cette odeur ?
- Aucune idée.
- Allons voir firent-ils en salivant.

Les deux gobelins accélérèrent le pas et entrèrent précipitamment dans la salle des prisonniers, se figeant net devant la dépouille du gardien, étendu une flèche planté en travers de la gorge, la tête reposant dans une mare de sang.

- Que s'est-il passé ici ? Où est le prisonnier ?
- Ici, fit Gueber qui s'était avancé vers la cellule. Il n'a pas bougé. Il est seulement mort.
- Alors qui a tué le gardien ?
- J'en sais rien moi. Je suis arrivé en même temps que toi.
- Ouais, ben, il va falloir trouver, parce que le Seigneur ne va pas être content du tout.
- On n'a qu'à faire comme si on n'avait rien vu. On repart avec la bouffe et on dit qu'on n'est pas descendu. Qu'est-ce t'en penses ?

- Ca peut se faire, sauf que si jamais le chef apprend qu'on était là quand même et qu'on lui a menti, on va se faire massacrer. Tu sais comment il est !
- C'est sur. S'il sait qu'on lui a caché quelque chose... Alors ?
- On prévient le chef !

Ils repartirent sans se presser pour faire part de leur découverte au gobelin responsable de cette partie du palais, tout en mangeant les restes de viande prévus pour le gardien qui n'en profiterait de toute façon jamais. Autant ne rien laisser perdre.

N'importe qui se serait affolé dans une telle situation. Retrouver le gardien des geôles mort, tué par une flèche dans le palais même du Seigneur Noir, ça ne laissait rien présager de bon quant à l'avenir, mais la stupidité de ces êtres faisait qu'ils ne se posaient pas de questions si éloignée du moment qu'ils étaient en train de vivre. C'était déjà incroyable qu'ils aient imaginé ce qui leur arriverait en cas de mensonge. Habituellement, ils se contentaient de réagir sur l'instant sans penser aux conséquences de leurs décisions.

Une fois arrivés au bout du tunnel, après s'être léché les doigts pour se délecter du jus de viande jusqu'à la dernière goutte, ils avaient quasiment oublié ce qu'ils devaient faire. Ils passèrent tranquillement devant deux autres soldats occupés à vider une outre pleine d'un alcool de plante inconnue, et s'invitèrent pour leur donner un coup de main.

Ce n'est qu'une heure plus tard que le soldat nommé Gueber repensa au cadavre trouvé dans la prison. Il secoua son acolyte et lui rappela leur devoir. Dans un grognement furieux, l'autre se leva et tâcha de le suivre sans s'effondrer. Chaque pas était un vrai combat contre la chute.

Ils risquaient de passer pour des incapables s'ils arrivaient dans cet état devant le responsable du secteur, et Gueber en était conscient. Il donna une gifle magistrale à l'autre gobelin qui s'éveilla tout à fait.

- T'es cinglé, hurla-t-il ?
- Rends la moi !
- Quoi ?
- Rends la moi. Il faut qu'on soit complètement réveillé quand on parlera au chef, sinon on risque des problèmes. Alors colle moi une baffe, ça me réveillera.

Le gobelin s'exécuta et rendit à Gueber le coup violent qu'il avait reçu. Tous deux maintenant un peu plus conscients, ils se dirigèrent vers la tente du chef pour expliquer ce qui s'était passé dans les prisons.

- Quoi ? cria celui-ci. Le gardien est mort ? Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? Qui l'a tué ?
- On n'en sait rien. On était descendu pour lui parler, et on l'a trouvé avec une flèche dans la gorge.
- Une flèche ?
- Ben oui, une flèche.
- Et ça ne vous a pas paru étrange qu'il ait une flèche plantée dans la gorge ? s'énerma le gros gobelin engoncé dans sa cuirasse.
- Ben, souvent quand on prend une flèche dans la gorge, on risque d'être tué, je ne vois pas ce qui est étrange là dedans, se risqua Gueber.
- Alors je vais t'expliquer, commença Brisb'or, leur chef, d'une voix étonnamment calme. Ici, on utilise nos poings, des lances, parfois des massues, mais jamais d'arc espèce de gros abruti, termina-t-il en hurlant l'insulte.
- C'est que...
- La ferme ! Suivez moi, et pas un mot de tout ça aux autres pour l'instant. Je veux aller voir par moi-même, bande d'incapables. Suivez-moi !

Tandis qu'ils se dirigeaient vers les tunnels menant à la prison, à l'extérieur de la forteresse noire, une silhouette s'était juchée en haut d'un monticule de pierres éboulées et observait l'entrée du palais.

Guëlt'an fulminait de ne pas avoir réussi à tuer cet humain qui dérangeait ses projets. Il n'en revenait pas qu'il ait réussi à entrer dans le palais sans se faire repérer. Assis sur le sol, vêtu de sa cape, il cherchait une solution. La seule idée qui lui avait traversé l'esprit était certainement celle qui lui assurerait le meilleur résultat, mais il devait courir des risques trop importants.

En escaladant le versant de la montagne jusqu'aux portes de Sarmor, il n'avait cessé d'imaginer toutes sortes de scénarii pour venir à bout de ce stupide garçon, tout ça pour parvenir à la conclusion qu'il devrait essayer de contacter un gobelin pour lui dire qu'un espion venait de s'introduire dans leur domaine. C'est vrai que c'était extrêmement risqué. Rien ne prouvait qu'on allait le croire, ou tout simplement l'écouter. Peut-être le tuerait-on avant même qu'il ait eu le temps d'ouvrir la bouche et de prononcer un seul mot.

Non. Il n'allait pas dénoncer les trois compagnons cette fois-ci. Après tout, peut-être allaient-ils se faire tuer sans qu'il ait à intervenir, alors autant attendre et voir ce qui allait se passer. Dans tous les cas, il ne serait

pas trop tard pour agir lors de leur sortie de Sarmor ou lors de leur retour au Val Etincelant. Rageant, il se détourna et prit le chemin du retour, tentant de trouver un dernier plan pour tirer avantage de la situation.

A l'intérieur de la forteresse, devant le corps du gardien couché dans son sang, Gueber expliquait à son chef qu'ils étaient immédiatement montés pour le prévenir de leur découverte. Sans écouter, ce dernier faisait le tour de la salle et inspectait le moindre recoin. Il fit ensuite le tour des cellules, toujours pour rechercher un indice qui pourrait le guider vers le coupable du meurtre.

- Vous n'avez bien sûr rien vu rien entendu ?
- Non ! Nous sommes venus immédiatement vous voir. Nous ne sommes pas restés ici très longtemps.
- Quand nous sommes arrivés, il n'y avait pas de bruit.
- Peut-être une odeur ? demanda Brisb'or à tout hasard.
- C'est que celle du sang était très forte...
- Bien. Et évidemment, c'est votre estomac qui pense... fit-il d'un air désespéré. Il faut réfléchir. Personne n'a rien vu, rien entendu, et le gardien est mort. A priori, aucun de nos hommes n'utilise d'arc. Il s'agit donc d'une flèche étrangère. Or, les arcs sont l'arme favorite des elfes. L'un d'eux s'est peut-être introduit ici.
- Pour quoi faire ?
- Aucune idée, j'essaie simplement de comprendre. Avait-on enfermé des prisonniers elfes dans ces cellules ? questionna le chef.
- Non. Seulement des nains.
- Alors je ne comprends pas. Il faut prévenir le Seigneur Dhon'ir. Lui seul est en mesure d'analyser ce qu'il se passe.

Un silence glacial suivit les dernières paroles du chef, et ses deux soldats échangèrent un regard effrayé, espérant ne pas être de ceux qu'on chargerait de cette terrible besogne. Prévenir le Seigneur Noir en personne...

Ils soupirèrent de soulagement lorsque Brisb'or leur annonça d'une voix solennelle qu'il le ferait personnellement et qu'il les quittait donc immédiatement pour rejoindre ses quartiers.

Brisb'or hésitait. Il ne savait pas comment présenter la nouvelle à son seigneur. Il savait qu'il perdait du temps et qu'il courait le risque de laisser le tueur s'échapper, mais il redoutait la réaction de Dhon'ir. La réputation du Seigneur Noir avait fait le tour de Malemort, et la cruauté de celui-ci n'était pas qu'une vague rumeur entretenue par des soldats imbibés

d'alcool de mauvaise qualité. Les terribles histoires qu'on racontait sur lui étaient souvent emprunt de vérité.

Il tripotait les boutons de sa tunique, signe d'une nervosité récurrente chez lui depuis qu'il était tout petit, essayant d'imaginer la réaction de son seigneur à l'annonce de la mauvaise nouvelle. Il espérait que ce qui venait de se passer en bas ne soit pas considéré comme une faute de sa part sinon il risquait de perdre la vie.

L'entretien avec Dhon'ir dura un instant très court. Lorsque Brisb'or cessa de parler, le silence tomba lourdement et sembla durer une éternité durant laquelle il ne respirait plus.

Dhon'ir, le cruel Seigneur Noir de Sarmor, était installé sur un immense fauteuil sculpté et fixait intensément dans une totale immobilité le soldat qui lui avait adressé la parole. Son visage était caché par l'ombre de la capuche qu'il avait rabattu sur sa tête, et l'obscurité de la pièce empêchait quiconque de lui apercevoir les traits.

Le bruit courait que Dhon'ir n'était pas un gobelin. D'abord parce qu'il était trop malin et que ses actions planifiées contre les territoires extérieurs à Malemort prouvaient qu'il réfléchissait. Mais surtout, on disait dans les tavernes à l'abri des oreilles indiscretes qu'il était le descendant direct d'Atesh, et que ce dernier lui dirigeait le bras depuis l'au-delà.

Vêtu d'une cape de cuir rouge, il ne bougeait pas, ne quittant pas des yeux le gobelin qui lui annonçait cette inquiétante mauvaise nouvelle. Peut-être que ce stupide animal puant inventait, ou rapportait les élucubrations de ses soldats imbibés d'alcool. Il devait avant tout en avoir le cœur net.

A côté de lui, les bras croisés dans les manches de son ample vêtement, un sorcier de robe noire observait la scène, attendant une décision de son seigneur. Il allait devoir l'aider à trouver le coupable de ce forfait. Peut-être une simple bagarre d'ivrogne pour un morceau de viande. Après tout, les soldats étaient fatigués. Mais le fait que ce soit une flèche qui ait provoqué la mort l'intriguait.

- Relève la tête et regarde-moi, ordonna-t-il à Brisb'or. Il faut que je lise dans tes yeux si tu me dis la vérité.
- A vos ordres, Seigneur Dhon'ir dit-il en tremblotant.
- Ainsi tu ne sais pas qui a pu commettre ce meurtre ?
- Non, maître ! Je ne sais pas...
- Silence ! Je te confie des hommes pour veiller à la sécurité du palais et tu t'avères incapable de le faire.
- C'est que mes hommes ne sont pas toujours très futés, Seigneur.

- Qu'importe, on ne leur demande pas de réfléchir. Ca, c'est ton travail.
- Oui Seigneur.
- Conduis moi dans ces sous-sols que je puisse voir ce qui s'est passé, lança Dhon'ir en se levant.

Dominant d'au moins trois têtes le chef goblin, il le poussa en avant afin qu'il lui ouvre le chemin. Lorsqu'ils quittèrent les appartements privés du Seigneur Noir, les trois compagnons venaient tout juste de se glisser dans la salle où se trouvait la pierre de vie de la princesse Elwine, à deux couloirs de là.

- La pierre est brûlante, je peux à peine la toucher.
- C'est que nous ne sommes plus très loin.
- Brille-t-elle toujours ?
- Non. Elle reste plutôt sombre. C'est bon signe. Il ne doit pas y avoir de soldat à proximité.
- C'est étrange. Nous sommes dans le palais de Dhon'ir et il n'y aurait pas de garde ?
- Peut-être que Dhon'ir lui-même n'est pas là, et que par conséquent les gobelins chargés de le surveiller l'ont suivi ailleurs.
- C'est une possibilité, effectivement.
- C'est par ici, chuchota l'elfe à l'attention de Sylv'an. Suis-moi.
- Ce silence est pesant. Je me sens drôle. Et si Dhon'ir nous attendait avec ses soldats au fond de ses appartements ? Il nous tend un piège. Il nous a repéré et veut nous prendre vivant, c'est pour ça qu'il a renvoyé les gobelins. Il doit être suffisamment fort pour nous réduire tous les trois à sa merci. Je suis certain qu'il a préparé trois cages. On y sera mis à l'étroit, suspendus au plafond par une chaîne, sans manger, la tête en bas, le sang faisant exploser nos yeux. Ses hommes viendront nous décrocher de temps en temps pour nous torturer un peu, nous enfoncer des pailles sous les ongles et y mettre le feu, nous dépecer membre par membre avant de nous tremper dans du sel, nous enfermer la tête dans un casque de métal et frapper dessus jusqu'à ce que nos tympanes explosent. Ils vont...
- Ca suffit, coupa Graül en élevant la voix. Cesse donc de te tourmenter avec ces histoires. Laisse un peu ton imagination de côté, ça me déconcentre.

Freïrh s'était immobilisé et tentait d'écouter si les cris de son ami nain avaient été entendus par l'ennemi. Ses compagnons s'appuyèrent au mur,

furieux d'avoir perdu leur calme. Sylv'an serrait le poing sur la pierre de vie au mépris de la chaleur qui lui traversait la paume.

- Ta main, intervint alors Graül.
- Quoi ma main ?
- Ouvre-là.

Lorsque le jeune garçon desserra le poing, une lumière en jaillit et éclaira son visage couvert de transpiration.

- Bon sang, marmonna l'elfe. Ils doivent être tout près.

A peine eut-il fini sa phrase que trois gobelins imposants surgirent de l'arrière d'une tenture et se précipitèrent vers eux. Freïrh décocha sa première flèche, atteignant le gobelin de tête en plein dans l'œil gauche, ce qui stoppa net son élan. La chute de son corps permit à Graül de décrocher sa masse d'arme et de la faire tourner au dessus de sa tête.

- Avance, cria-t-il à Sylv'an. On s'en occupe ajouta-t-il à l'attention de Freïrh qui confirma avec un mouvement de la tête ce qui venait d'être dit.
- Par où ?
- Suis la pierre, elle te guidera, répondit l'elfe en jetant sa deuxième flèche qui traversa l'épaule d'un autre gobelin de part en part mais sans pour autant le ralentir.
- Prenez-garde à vous lança Sylv'an en avançant droit devant, se laissant guider par la chaleur qui irradiait maintenant au travers de tout son bras.

Laissant derrière lui le bruit de la bataille et ses amis aux mains avec deux nouveaux ennemis, Sylv'an venait de gagner le fond de la pièce et se trouvait face à trois marches qui menaient à une nouvelle porte gravée de runes dont il ne parvenait pas à déchiffrer le sens.

Le jeune garçon se sentait si démuni dans ce monde qu'il perdit un instant tout sentiment de courage. Mais les cris qui s'élevaient derrière lui l'aidèrent à se décider et il gravit ce court escalier avant de pousser la porte de chêne massif.

La pierre devint si brûlante qu'il dut la laisser tomber. Devant lui s'ouvrait une pièce emprunt de relents de magie. Seule deux torches tentaient d'éclairer les lieux, mais sans réel succès, pourtant, il n'eut aucun mal à repérer la pierre de vie d'Elwine.

Déposé dans un globe de verre au centre d'une niche creusée dans le mur du fond, le morceau de roche brillait intensément. Sylv'an fit quelques pas en avant et se plaça face à l'objet de sa quête. Ainsi il y était. Il touchait au but.

Sylv'an n'écoutait plus les bruits de combat qui lui parvenaient du dehors. Il restait figé devant la pierre, sentant monter en lui un sentiment étrange de puissance. Il paraissait hypnotisé par l'éclat de la roche et n'osait plus faire le moindre mouvement, et cela dura un long moment. Il n'entendit pas ses amis s'approcher de lui, les bras couverts du sang ennemis, mais sans avoir subi eux même la moindre blessure.

- Qu'attends-tu ? cria Graül à son ami. Il ne faut pas perdre de temps.
- Comment ? fit Sylv'an émergeant de sa transe et en redécouvrant lentement l'urgence de la situation.
- La pierre, lança Freïrh. Prends-la. Vite.

Sylv'an tendit les mains en avant et buta sur quelque chose d'invisible. Il sursauta de surprise et recommença le geste, avec le même résultat.

- C'est une barrière magique, fit l'elfe. Il doit y avoir un moyen de passer au travers.
- Là ! intervint le nain. Cette inscription.

Au dessus de la niche, gravée dans la roche, la solution leur apparaissait.

« Toi, celui qui a osé traverser les Territoires de l'Ombre, tourne-toi et regarde sur le coffre. Voici ton épreuve ! Tu disposes de quatre tas de neuf pièces d'or. Tu veux partager avec deux amis, il faut des parts équivalentes du trésor pour chacun. Prends ta part en une seule fois parmi l'ensemble et le globe disparaîtra. Trompe-toi, hésites, et la pierre se détruira. »

- C'est simple, intervint Freïrh. Il suffit que tu prennes le bon nombre de pièces, et la pierre sera à nous. Dépêche-toi.

Complètement paniqué, Sylv'an resta figé. Il se sentait une nouvelle fois perturbé et ne savait que faire. Il avait l'impression de se retrouver en classe devant le prof, écoutant les autres élèves rire de lui alors qu'il ne savait pas résoudre un simple problème de mathématiques. Une fois de plus, il perdait ses moyens et n'arrivait plus à réfléchir.

- Je ne sais pas, murmura-t-il honteux.
- Ce n'est pas difficile pourtant, fais un effort.
- Si je me trompe et que j'en prends trop, ou pas assez, la pierre sera détruite ! dit-il inquiet. Tout sera alors perdu, si près du but.
- Pourquoi ferais-tu une erreur. Le problème n'a rien d'insurmontable. Nous sommes trois, il y a quatre tas de neuf pièces. Il suffit de savoir combien il y en a en tout, et de faire le partage.
- Il y a plus simple encore, intervint le nain. On peut prétendre recevoir chacun un tas, il suffit alors de partager le quatrième en trois.

- Soit. Si tu dis qu'il suffit de diviser ce tas en trois, je vais le faire. Neuf pièces, par trois, ça fait trois, auxquelles il faut ajouter la quantité d'un tas complet...
- Fais vite supplia Freïrh.
- Trois et neuf, douze. Je dois prendre douze pièces.
- Vérifie avec ma méthode.
- Quatre tas de neuf pièces, ça fait bien trente-six. Si je partage en trois, ça fait douze chacun. Pas de doute, c'est bien ça.

Sans plus réfléchir, Sylvan s'empara de douze pièces d'or et dans un petit bruit de verre brisé, le globe disparu et le jeune garçon tendit la main. Cette fois, rien ne l'empêcha de s'emparer du morceau de roche.

Sans qu'ils s'y attendent, la porte s'ouvrit à toute volée et Dhon'ir apparut dans la pièce apportant avec lui un froid glacial qui fit frissonner les trois compagnons.

La scène se figea et les différentes personnes se dévisagèrent l'une après l'autre, comme si le temps s'était mis à tourner au ralenti. Les regards de chacun détaillaient les moindres détails de ce qui se passait autour d'eux.

- Que se passe-t-il ?, fit le magicien de robe noire qui arrivait seulement en haut des marches, le visage ruisselant de sueur, le souffle lourd d'avoir fait autant d'effort pour tenter de suivre son maître sans se laisser distancer.

Sa voix rompit le charme et le temps reprit brusquement son cours.

- Qui êtes-vous ? jeta Dhon'ir d'une voix grave et glaciale qui fit trembler Sylv'an de terreur.
- Ca ne te regarde pas, siffla Graül en serrant un peu plus fort son marteau de guerre dans sa main tout en se rapprochant de Sylv'an.
- Nous sommes venus récupérer une chose qui ne t'appartient pas, ajouta Freïrh en se rapprochant lui aussi de son ami humain.
- Devant qui croyez-vous être ? questionna le Seigneur Noir avec un sourire entre moquerie et haine. Qui êtes-vous donc pour oser entrer dans le domaine de Dhon'ir ?
- Je suis celui qui sauvera la princesse de tes griffes ! lâcha Sylv'an rempli d'une confiance nouvelle et que toute peur venait de quitter.
- Comment se fait-il que je n'ai pas été averti de cette intrusion ? fulmina Dhon'ir en se tournant vers son magicien qui recula d'un pas devant la fureur de son maître.
- Je ne sais pas, Seigneur. Je ne comprends pas. Il doit posséder un pouvoir magique qui m'empêche de ressentir sa présence.

- Quoi ? hurla Dhon'ir, faisant si peur au magicien qu'il n'osa plus proférer la moindre parole. Un pouvoir magique ? Je ne vois pourtant pas de magicien près d'eux capable de servir de transfert. Voyons cela fit-il en levant les mains, prêts à lancer une incantation.

Sans qu'aucun des trois amis ne s'y attende, Gnack surgit soudain dans la pièce et vola jusqu'à Sylv'an, lui sautant sur les mains en mordillant fortement ses doigts. Surpris devant la douleur qui lui vrilla les poignets, le jeune garçon leva les bras à l'instant même où Dhon'ir finissait l'incantation.

Le faisceau d'énergie qui partit des doigts du Seigneur Noir fusa vers le groupe qui ne bougea pas, attendant avec angoisse l'impact qui ne vint jamais. Sylv'an, les bras toujours levés venait de fabriquer sans le savoir un bouclier magique protecteur qui repoussa le rayon mortel. Les trois compagnons ressentirent tout juste un picotement leur parcourir le corps et l'énergie se dispersa autour d'eux sans autre effet.

Les deux pierres que le garçon tenait pulsaient dans ses mains et maintenaient la protection. Avant que le Seigneur Noir encore sous l'effet de surprise ne puisse réagir, Gnack se mit à bondir vers le fond de la salle, en direction d'une autre porte qui semblait-il menait vers le haut du donjon. Sans perdre une seconde, les compagnons se ruèrent à sa suite, laissant Dhon'ir hurler sa colère au magicien noir qui ne savait plus ce qu'il convenait de faire. Tout allait trop vite.

- Que s'est-il passé cette fois ?
- Heu ! Je pense qu'ils ont profité du pouvoir de la pierre de vie, Seigneur. Elle les protège.
- Et toi ? N'es-tu pas là pour me protéger ?
- Si Seigneur. Je...
- Alors qu'attends-tu pour me donner les pouvoirs de détruire ces maudits petits parasites ?
- Je vous suis Seigneur Dhon'ir. Mais je ne m'attendais pas à cela. Ce jeune garçon, il ne doit pas être comme les autres. Le pouvoir de la pierre est réservé à quelques initiés seulement.
- Alors comment se fait-il qu'il ait pu rejeter cette décharge d'énergie ? Dis-moi avant que je ne t'égorge pour te donner en repas à ces pourceaux qui attendent dans la cour du palais.
- C'est que les Dieux doivent être de son côté. Oui, c'est certainement cela. Il semble qu'il ait obtenu le soutien des Dieux.

Sylv'an montait les marches juste derrière Gnack, essayant de ne pas le quitter du regard. Il déboucha en premier sur la terrasse formant le haut du

donjon, suivi de près par Graül et Freïrh qui fermait la marche l'arc en main. Ses deux amis fermèrent la porte avant de se tourner vers lui. La surprise devant ce qui s'était passé quelques instants plus tôt n'était pas encore passé. Sylv'an détenait-il réellement des pouvoirs magiques ? Pourtant, dans les territoires, seuls les mages avaient ces capacités. Ils pouvaient toutefois servir de transfert pour les faire partager. C'était le cas pour Dhon'ir qui avait besoin d'un mage en robe noire près de lui pour les incantations. Seul il ne pouvait rien faire. Alors comment Sylv'an avait-il réussi à former cette protection autour d'eux ?

Le trio s'était regroupé au centre de la terrasse. Au dessous d'eux, la vision était nulle. Le sommet de la tour se situait au delà des nuages, se masquant ainsi au regard de la population gobelin qui vivait plus bas.

- Mince ! Peux-tu me dire comment tu as fait cela ? demanda soudain le nain visiblement étonné de ce à quoi il venait d'assister.
- Aucune idée. C'est encore grâce à Gnack. A croire qu'il est réellement mon ange gardien.
- Je crois que la pierre de vie contient un pouvoir magique auquel tu as été sensible, poursuivit l'elfe. Ce n'est pas pour rien que tu as été choisi pour cette épreuve, nous en avons maintenant l'explication.

Derrière eux, des bruits de pas leur annoncèrent que le court répit était fini et qu'ils allaient devoir affronter le Seigneur Noir, cette fois sans effet de surprise.

Gnack s'agitait et sautait sur place sans cesser de pousser des cris suraigus. Sylv'an se tourna dans sa direction et vit ce que l'animal tentait de leur montrer depuis quelques instants.

Dans le ciel une immense ombre s'approchait de la tour, laissant une traînée noire sur le dessus des nuages qui formaient un gigantesque tapis de coton. Les trois regards se figèrent à l'unisson sur l'apparition, attendant l'instant où la créature s'approcherait suffisamment pour qu'ils découvrent s'ils devaient s'inquiéter où se réjouir.

Les premiers coups portés contre la porte retentirent au moment où Sylv'an distingua l'imposant dragon d'argent qui se stabilisa à quelques mètres de lui. La silhouette qui chevauchait l'animal s'adressa alors à eux d'une voix autoritaire.

- Montez ! Vite. Skirll ne vous fera pas de mal. Il est venu pour vous aider.
- Sylf'id ? s'étonna l'elfe en reconnaissant la voix de son amie. C'est bien toi, poursuivit-il en s'approchant du dragon.
- Freïrh ! Montez, dépêchez-vous. Il ne faut pas perdre un instant.

Tandis que l'elfe fit signe à ses amis de rejoindre Sylf'id, la porte vola en éclat et Dhon'ir apparut, le visage rouge de colère. Ses yeux trahirent une fois encore sa surprise devant l'imposant animal. Il n'arrivait pas à gérer la situation. Comment se faisait-il qu'il ne soit au courant de rien, qu'aucun de ses magiciens ne l'ait alerté de ce qui allait se passer. Et ce dragon ! Les Dieux revenaient-ils à la vie dans ce monde ?

Les trois compagnons profitèrent de la surprise de Dhon'ir pour s'installer sur les écailles argentées de l'animal et Sylf'id se mit à crier.

- Allez Skirll. Emmène-nous loin d'ici.

Le Seigneur Noir tiré de sa rêverie ne put qu'assister impuissant à l'envolée de l'animal. Il s'approcha du bord de la terrasse et jura dans ses dents qu'il se vengerait de ce qui venait de se passer. Ses yeux ne quittaient pas la forme maintenant lointaine de Skirll qui emmenait ses ennemis par delà les montagnes de Malemort.

- Vous me paierez ce qui vient de se passer. Par l'enfer, je jure que vous me le paierez, hurla-t-il d'une voix qui résonna longtemps dans la cour où les hommes se figèrent, sortant brusquement de leur léthargie.

Ce cri sonnait comme une déclaration de guerre à travers tout le territoire de Malemort. Cette fois, on ne rigolait plus. Dhon'ir se tourna vers son magicien, les yeux remplis d'une colère meurtrière.

- Expliques moi ce qui vient de se passer. Tout de suite !

- C'est que Seigneur...

- Et soit convaincant !

- Je crois que ce garçon détient un pouvoir qui le protège de ma vision magique. S'il a réussi à entrer en Malemort sans qu'aucun des magiciens ne s'en aperçoivent, c'est qu'il a une protection puissante. D'ailleurs, ses compagnons n'ont pas été non plus détectés. Sa protection s'étend donc à son entourage. Et comme je l'ai déjà dit tout à l'heure, il a reçu la protection des Dieux. Sans compter l'aide des dragons. Ce qui veut dire que les magiciens de l'île des Haruspices ont repris contact avec ces créatures. Cela n'augure rien de bon Seigneur.

- Comment a-t-il pu s'emparer de la pierre ? Tu m'avais dit qu'elle était en sécurité.

- Elle devait l'être Seigneur. L'épreuve n'était qu'un leurre. Elle ne servait à rien. Quoi que fasse celui qui voulait s'emparer du morceau de roche, il devait échouer. Ce n'était qu'un piège. Je ne comprends

pas pourquoi il n'a pas fonctionné avec ce garçon. Il aurait dû mourir en touchant le globe. Même en résolvant le problème des pièces d'or.

- Comment ont-ils pu me défier dans ma propre tour ? A quoi servent donc les pièges que tu m'as dit avoir installé ?
- Ils sont entrés par surprise, Seigneur. Aidés par les Dieux.

Le Seigneur Noir se tourna vers l'horizon :

- Maintenant que je sais que tu existes, humain, je ne te lâcherai plus, souffla-t-il d'une voix chargée de haine à l'attention de Sylv'an. Tu m'as eu par surprise, mais cela n'arrivera pas une deuxième fois. A dater de cet instant, je serai sur mes gardes, et ma vengeance sera des plus cruelles.

Sur ces menaces lancées aux vents, le Seigneur Noir rentra dans son donjon, laissant sur place le magicien qui soupira de soulagement d'être encore en vie. Il scrutait l'horizon, se demandant encore comment cela avait pu arriver sans qu'il ne se soit douté de quoi que ce soit.

Sur le dos de Skrill, les trois compagnons n'osaient prononcer le moindre mot. Sylv'an observait l'horizon, les montagnes qui défilaient sous le dragon, l'étendue sableuse d'Asrule, les marécages dans lesquels il avait failli perdre la vie, la forêt qui l'avait accueilli lors de son arrivée. Pour lui, il nageait encore en plein rêve, et pourtant dans un coin de son esprit il savait que c'était bien la réalité, mais une autre réalité.

- Nous approchons, dit Sylf'id d'une voix forte. Skirll va nous déposer à l'entrée du val.
- Tu me dois quelques explications, intervint Freïrh en regardant son amie d'enfance qu'il n'avait pas vu depuis si longtemps.
- Effectivement, je pense que nous allons avoir des choses à nous raconter, mais avant il faut songer à Elwine. La princesse attend de retrouver la vie.
- Je ne suis pas fâché de quitter le dos de cet animal, ronchonna Graül qui avait subit un vertige et des nausées tout juste contrôlables durant tout le trajet de retour. On est tout de même mieux sur la terre ferme.

Le sourire de ses amis lui redonna de la bonne humeur, et lorsqu'ils virent Skirll prendre son envol, ils surent que la fin de l'aventure était proche.

L'elfe traversait la Passe du Val Profond en fulminant. Il n'avait pas réussi à empêcher l'humain de récupérer la pierre. Il n'avait pas osé le

dénoncer aux gobelins et commençait à le regretter. Sylv'an s'était fait définitivement un ennemi parmi les elfes. Guelt'an le haïssait.

Tout se passa très vite lorsque le groupe se rendit à Salène pour remettre la pierre à la princesse. Le roi les accueillit en personne avec ses conseillers, et ils se rendirent sans perdre un instant aux appartements d'Elwine.

Sylv'an fut le seul du groupe à être autorisé à entrer dans la chambre de la princesse. Il tenait toujours dans ses mains les deux morceaux de roche dont l'un allait sauver la vie de la jeune elfe.

Toujours allongée sur son lit, Elwine semblait encore plus faible et proche de la mort que le jour où le jeune garçon l'avait découverte.

- Sylv'an ? appela le conseiller du roi en se tournant vers le garçon qui était resté en retrait.
- Je suis là !
- Ne perdons pas de temps. Approche et passe-lui la pierre autour du cou.

Il fit trois pas en avant et souleva délicatement la tête d'Elwine afin de pouvoir faire passer correctement le cordon et déposa la pierre de vie sur la poitrine de la princesse.

Il sentit des picotements lui traverser le bras tandis qu'une chaleur se répandait progressivement dans le corps de la jeune elfe, redonnant immédiatement à sa peau un meilleur teint. Il lâcha le morceau de roche et recula d'un pas.

Le roi n'osait prononcer la moindre parole. Il regardait les changements s'opérer dans le corps de sa fille et des larmes lui montaient aux yeux. L'effet magique de la pierre redonnait vie à Elwine qui dans un léger frisson commença à ouvrir les paupières.

- Ma fille ! s'écria soudain le roi en s'agenouillant près d'elle et en lui prenant les mains.
- Père ? Mais que s'est-il passé ? J'ai fait d'étranges rêves...
- Plus tard ! Plus tard mon enfant ! L'important c'est que tu sois de retour parmi nous.
- Comment vous sentez-vous princesse Elwine ? interrogea l'un des conseillers en s'approchant du lit.
- Un peu faible, mais ça va. Qui est ce garçon ? demanda-t-elle en tournant la tête vers Sylv'an. Il me semble l'avoir rencontré quelque part.

- C'est Sylv'an. Ce jeune homme nous a été envoyé par les Dieux. Il a traversé les Territoires pour aller jusqu'en Malemort et récupérer ta pierre de vie.
- Je n'étais pas seul, fit timidement Sylv'an en saluant la jeune fille.

Le jeune garçon était ému et sentait la chaleur lui brûler le visage. L'elfe était superbe et son regard l'envoûtait. Il n'osait plus la regarder et commençait à reculer vers la porte afin de s'éclipser.

- Restez, ordonna alors le roi. Il faut que nous fêtions cela. Faîtes entrer vos amis. Je veux vous remercier de ce que vous avez accomplis pour notre royaume.
- Je vais les chercher, répondit Sylv'an, heureux de s'éloigner un instant de la pièce pour retrouver ses esprits.

Ses amis l'attendaient sur la terrasse, admirant le paysage en silence, comme pour tenter d'oublier la noirceur de Malemort. Ils s'imprégnaient de la quiétude des lieux qui ne durerait certainement plus longtemps maintenant que l'heure de la vengeance de Dhon'ir avait sonné. Tous les deux avaient entendu la menace du Seigneur Noir qui résonnait encore dans leurs esprits. Ils étaient inquiets pour l'avenir.

- Le roi vous invite à entrer, fit Sylv'an à ses deux amis.
- Alors ça a marché ? La princesse est sauvée ?
- Oui. Je crois que c'est terminé pour cette fois. Venez.
- Je ne suis peut-être pas habillé pour être reçu par une princesse fit alors Graül sur un ton de feinte timidité qui fit rire les trois compagnons.
- Dépêchons. Ne faisons pas attendre le roi.

Lorsqu'ils entrèrent dans la chambre, Elwine s'était levé et regardait par la fenêtre. Sa longue robe de toile flottait au rythme du vent et Sylv'an ne la quittait pas des yeux, détaillant sa silhouette. Soudain, elle tendit la main vers les premiers arbres de la forêt.

- Quel est cet animal, là-bas questionna-t-elle ?
- Où cela fit son père en s'approchant.
- Je ne vois rien, affirma le conseiller tandis que les trois compagnons arrivaient près de la fenêtre.
- Je ne sais pas lança Freïrh en regardant Sylv'an du coin de l'œil. Peut-être un Blorg ?
- Ici ? Je croyais qu'ils n'y en avait plus dans cette partie des Territoires ?

Avec un léger sourire, Sylv'an regarda Gnack s'éloigner en poussant un petit cri très discret.

- Venez ! fit le roi. Je crois que nos amis ont faim, et ce serait un manque de courtoisie que de les laisser dans cet état.
- Je crois que c'est une merveilleuse idée, lança alors Graül dont l'estomac criait véritablement famine.
- N'as-tu pas honte, intervint Freïrh, gêné du manque de retenue de son ami.
- Laissez-le, il a raison, dit le roi en souriant. Aujourd'hui est une journée vraiment très particulière. Allons-y !

Le groupe quitta les appartements de la princesse. Sylv'an suivit à quelques pas derrière, toujours obsédé par la silhouette d'Elwine. En sortant, il laissa le vent lui rafraîchir le visage, faisant retomber toute la tension des derniers jours. Le garçon un peu étourdi s'assit un instant sur le mur, fixant le reste du groupe qui s'éloignait d'un pas décidé vers les cuisines du palais. Au loin, Elwine aperçut sa mère qui courait dans sa direction et elle se mit à courir à son tour pour la rejoindre.

Sylv'an semblait épuisé et voyait la scène comme au ralenti. Les bruits de voix devenaient indistincts, s'estompaient, semblaient de plus en plus lointains, feutrés. Il se passa les mains sur le visage et se sentit brusquement partir en arrière. Il voulut se rattraper à la roche mais sa main glissa et ce fut la chute, puis le trou noir.